

ERGOTHÉRAPEUTE

Une ergothérapeute sur la route

Samantha Lavenac a participé à la mise en place d'Ella Car, un mini-car avec lequel elle sillonne un bout d'Aquitaine pour se rendre auprès de locataires de Gironde Habitat. La jeune équipe dont elle fait partie a pour mission d'évaluer les besoins des personnes afin qu'elles puissent rester autonomes le plus longtemps possible.



© N. Pace

Quand elle s'est inscrite en première année commune aux études de santé (Paces), Samantha Lavenac se voyait devenir pédiatre. Mais très vite, « je me suis rendu compte que la dimension sociale pourrait me manquer, explique-t-elle, et j'ai découvert l'ergothérapie - une profession paramédicale, tant médico-sociale que sociale - qui travaille sur la relation entre l'activité et la santé, et permet, à mon sens, de mieux envisager la personne dans son entièreté ». Diplômée en 2017, Samantha Lavenac assure un remplacement de cinq mois en

Samantha Lavenac
Ergothérapeute
Gironde Habitat

pédiatrie dans un institut d'éducation motrice auprès d'enfants en situation de polyhandicap. À l'issue de ce remplacement, elle candidate au poste d'ergothérapeute ouvert par Gironde Habitat dans le cadre de son projet expérimental Ella Car, mis en place sous l'impulsion de sa directrice générale, Sigrid Monnier. Le caractère

innovant et original, la dimension relationnelle et sociale du travail intéressent cette ancienne entraîneuse de handball qui aime le collectif, le contact et le travail d'équipe, mais aussi l'engagement. La démarche proposée d'aller concrètement vers les personnes, en étant au cœur de l'Office, en collaboration avec d'autres, promettait de lui offrir l'utilisation la plus complète de ses compétences. Si les bailleurs sociaux ont communément recours aux ergothérapeutes pour déterminer des travaux d'adaptation à réaliser dans des logements existants, rares sont ceux qui ont intégré ce métier dans leur personnel.

« Nous apportons des aides et des solutions à des personnes qui n'osent pas demander et parfois ne savent pas à quoi elles ont accès. »

Pour Gironde Habitat, qui compte 20 000 logements pour 44 500 locataires, dont 22% de personnes âgées de 65 ans et plus, il s'agit de prendre en compte l'évolution des personnes susceptibles de perdre leur autonomie du fait, le plus souvent, de leur âge ou d'une situation de handicap. Le dispositif Ella Car permet d'évaluer les besoins spécifiques et d'accompagner de manière personnalisée. En allant à la rencontre de cette population, en se mettant à sa disposition, le bailleur entend aider à adapter son cadre de vie à ses capacités physiques notamment, sans en attendre la demande. « La spécificité du dispositif est d'aller vers les gens et d'agir en prévention, voire d'identifier les besoins encore non exprimés afin d'aider les habitants des logements de Gironde Habitat à se maintenir le plus longtemps possible dans leur domicile », résume la jeune femme.

De l'expérimentation à la confirmation

En 2018, lorsque Samantha Lavenac arrive chez Gironde Habitat dans le pôle développement social et inclusif au sein de la direction de

l'Habiter et du vivre-ensemble, elles sont deux ergothérapeutes embauchées pour deux ans d'expérimentation. Accompagnées de six jeunes personnes majeures en service civique en mission sur le lien social, l'une se rend dans les communes rurales du sud Gironde, l'autre dans celles du Médoc. Le dispositif est en effet aussi l'occasion d'intégrer des jeunes gens aux profils divers, aussi bien en rupture scolaire que diplômés ; ils sont recrutés quelle que soit leur formation, sur leur motivation et leur envie de participer à une mission d'intérêt général. À l'issue des deux ans, l'équipe s'est étoffée, ses missions ont été confirmées et se sont structurées. Depuis 2022, cinq ergothérapeutes se partagent le territoire en lien avec les dix agences de proximité de l'OPH départemental : quatre avec un mini-car et une en voiture individuelle (les missions sont les mêmes, mais à destination de profils plus urgents). Le dispositif prévoit douze personnes en service civique, avec un fonctionnement en binôme. Si elles sont en nombre impair, l'une reste au bureau pour organiser les prises de contact avec les locataires en amont de l'intervention sur site. « Un référent proximité senior a notamment pour mission le tutorat des services civiques. Il fait le lien avec les collectivités et associations locales pour coordonner les actions respectives et faciliter l'accès des locataires aux services proposés dans chaque territoire », mentionne Samantha Lavenac, dont le périmètre s'est étendu à la Haute Gironde et à une partie de la rive droite de la Garonne.

Un bureau mobile pour "aller vers"

Emblème du dispositif, le mini-car estampillé Ella Car est aménagé comme une petite agence de proximité avec ordinateur, imprimante, wifi pour accomplir des démarches administratives. Il contient aussi des jeux de société, des jeux d'extérieur, du mobilier de jardin que l'équipe déploie par beau temps. Autant d'accessoires qui permettent d'organiser des moments conviviaux de rencontre, de stimuler des interactions et, éventuellement, d'observer l'habileté des personnes afin de mieux cibler leurs besoins.

Un mois avant de se déplacer sur un site, une information est diffusée à l'ensemble des locataires. Tous ceux de 65 ans et plus reçoivent un courrier et sont appelés au téléphone pour fixer un rendez-vous. « Si certaines personnes refusent, la grande majorité accepte. Il est

difficile d'avoir un pourcentage précis mais le taux de pénétration est de l'ordre de 75% », indique Samantha Lavenac. Comme elle le raconte, l'équipe arrive vers 9 heures sur place et s'installe pour la journée entière. Les jeunes en service civique font du porte-à-porte pour inviter les habitants à prendre place autour d'Ella Car. Samantha Lavenac, comme ses consœurs et confrères, effectue en plus des visites à domicile de personnes âgées et/ou en situation de handicap à raison de trois ou quatre par jour ; une journée est donc rarement suffisante pour répondre à tous les besoins. Ces visites à domicile sont l'occasion d'appréhender l'environnement humain, physique et matériel du locataire - dans son logement, dans les espaces communs et plus largement dans l'ensemble de ses déplacements et acti-

d'un aménagement ou d'une aide. On commence aussi à nous consulter dans le cadre d'opérations de réhabilitation, afin d'anticiper sur les besoins, y compris pendant le temps des travaux, surtout quand ils se déroulent en site occupé ou qu'ils nécessitent un relogement ». Les ergothérapeutes travaillent en collaboration avec les collègues chargés du développement social, dont la mission est d'accompagner les locataires. Toutes les interventions sont répertoriées ce qui permet d'avoir une connaissance précise des aménagements adaptés, particulièrement précieuse dans le cas d'un relogement. « Dans mon travail, j'apprécie particulièrement le lien avec la personne et celui avec les acteurs locaux ; nous fonctionnons vraiment en coordination », souligne Samantha Lavenac.

« On commence à nous consulter dans le cadre d'opérations de réhabilitation, afin d'anticiper sur les besoins, y compris pendant le temps des travaux. »

vités y compris extérieures -, de récolter des données de santé, d'apprécier les activités, la vie quotidienne - soins personnels, travail, garde des petits-enfants, loisirs... « Nous raisonnons plutôt à la personne qu'au logement. Nous évaluons ce dont elle a besoin et envie. Cela nous permet ensuite de préconiser une aide à domicile, une orientation santé, des mesures pour éviter l'isolement, une adaptation du logement (siège et barre de douche, rampe d'accès...). Nous apportons des aides et des solutions à des personnes qui n'osent pas demander et parfois ne savent pas à quoi elles ont accès. Et parfois nous servons de relai ».

Concernant l'aménagement du lieu de vie, Samantha Lavenac apprécie de suivre de bout en bout les projets du côté du bailleur social, en lien avec ses collègues gestionnaires de patrimoine ou avec des prestataires. Elle participe parfois aux rendez-vous avec l'entreprise afin de voir sur place ce qu'il est possible de faire, ou pas. « Avec l'expérience, on étend nos interventions à d'autres personnes qui, par exemple, peuvent avoir momentanément besoin

Semaine de 4 jours

« Nous nous rendons principalement dans des petites communes relativement éloignées des centres urbains. De ce fait, nous organisons nos semaines sur quatre jours d'affilés, comprenant deux jours sur le terrain, un jour de coordination et un jour consacré à la rédaction des comptes-rendus de nos interventions. La journée de coordination sert à discuter des points qui nous posent question, à préparer les tournées suivantes mais aussi à transmettre les préconisations. La journée d'écrits permet aussi de passer des appels téléphoniques, de compléter certains dossiers, de solliciter la plateforme territoriale d'appui... », relate l'ergothérapeute.

« Travailler à plein temps sur quatre jours est parfait pour la vie personnelle. Les journées sont longues et denses mais compte tenu des temps de trajet pour se rendre sur un site, c'est plus pertinent. Et cela nous dégage quatre jours d'interruption une semaine sur deux, particulièrement appréciable quand on a des enfants en bas âge... » ● E.J.